

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Samedi 7 (1793). — Combat de Hubergi, par le général Beauharnais, contre les Prussiens.

(1794). — Combat de la Jonquièrre, par le général Pérignon, contre les Espagnols.

MONTÉVIDEO.

6 mai 1845.

Le départ de la frégate française l'Atalante est en core retardé. Elle ne quittera le rade qu'après l'arrivée sans doute de communications de M. Deffaudis.

Il paraîtrait, d'après les journaux de Rio Janeiro, que le célèbre chef des Farapes de la province de Rio-Grande, Bento Manuel, qui peu fidèle à sa parole, passa plusieurs fois du parti republicain à celui des impériaux, et vice-versa, aurait été assassiné dans sa propriété. Les journaux ne donnent aucun détail sur cet assassinat qui, nous n'en doutons nullement, ne peut avoir été que le résultat d'une vengeance.

Il est peu de chefs qui, portés à la tête d'un parti révolutionnaire, aient fait preuve d'un caractère plus inconstant et plus versatile.

Telle est l'influence des chefs dans ce pays-ci, que le colonel Venancio Flores, parti de Montevideo il y a quelques mois à peine, avec quelques hommes, se trouve maintenant à la tête d'une force de 800 hommes et de nombreuses remontes. Des lettres de Rio-Grande annoncent que ce chef a attaqué une forte division de l'ennemi, qu'il l'a battue et poursuivie avec succès jusqu'au Bayman.

Le brick goélette américain Nakamankante, venant de Rio-Grande, est entre aujourd'hui dans notre port, ayant à son bord plusieurs passagers de distinction, tous officiers de l'armée nationale.

Parmi eux se faisaient remarquer MM. le colonel Olavaria, le major Paris, le commandant Ortega et autres chefs, dont les noms nous sont moins connus.

Le Journal do Commercio de Rio-Jancire, du 18 courant, publie quatre lettres officielles sur la bataille de la India Muerta; échangées, deux entre le général Urquiza et le baron de Caxias, président de la province brésilienne

de Rio-Grande et les deux autres entre celui-ci et le général Rivera : nous les donnerons en entier dans notre numéro de demain.

Le brick de guerre sarde Eridan est sorti du port accompagné de la goélette de guerre de la même nation; mais celle-ci est bientôt rentrée dans le port et le brick a continué sa route.

La corvette américaine est sortie ce soir du port, et est allée jeter l'ancre à côté de la frégate Rariton, aux mêmes couleurs, entrée hier.

L'article suivant, que nous trouvons dans un journal de France nous rappelle, par la similitude, la noble et généreuse conduite du chevalier Dassas. Un jour en découverte à la tête de sa compagnie, il venait de pénétrer dans un bois pour y chercher l'ennemi, lorsqu'il tomba tout-à-coup dans un gros ennemi cachés derrière un épais taillis: " Si tu fais le moindre cri tu es mort " lui dirent les soldats en dirigeant sur sa poitrine la pointe de leurs bayonnettes. Que faire alors séparé de sa compagnie? Dassas ne consulte que son cœur, il veut sauver ses camarades, et certain de la mort qui l'attend, le chevalier s'écrie: " A moi, d'Auvergne, voilà les ennemis " et il tombe mort sous leurs bayonnettes.

De pareils faits ne sauraient être trop signalés, car ils sont la gloire de leur auteur et font toujours honneur à la nation à laquelle ils appartiennent. L'acte récent du jeune Max de Nansouty, vient d'ajouter quelques lignes pleines de générosité à l'histoire des hauts faits de notre glorieuse armée. Le voici :

TAHITI.

—Un journal publie aujourd'hui des détails pleins d'intérêt sur le jeune officier de marine Max de Nansouty, qui a succombé à l'affaire de Mahahena (Tahiti):

" Quand il marcha à l'ennemi, il ignorait qu'il venait d'être nommé lieutenant de vaisseau, et deux jours avant la mort inutilement glorieuse qui l'attendait, il s'affligeait de n'avoir pas encore complètement signalé sa bravoure. Lorsqu'il reçut l'ordre de débarquer, pour combattre la révolte des insulaires de Tahiti, il fut au comble de ses vœux. Apercevant le drapeau bizarre de la reine Pomaré, il sollicita de M. le commandant, Brant l'honneur de l'arracher de la roche escarpée qui l'élevait au loin. Le commandant, dans sa prudente sagesse, jugea que l'énergique jeune homme avait mieux à faire, et le mettant à la tête de 300 braves, il donna à Max de Nansouty le commandement de l'assaut.

La Ire. redoute fut enlevée avec une généreuse intrépidité, Max de Nansouty, prenant au pas de course

l'attaque de la seconde, se trouva séparé de ses camarades, qui le suivaient avec une intrépidité résolution. Ayant le premier pénétré dans l'enceinte, il vit pour lui une mort certaine, un plancher mouvant hérissé de périls et un gros d'insulaires qui le couchaient en joue. Devant sa perte inévitable, le malheureux jeune homme n'eut plus qu'une pensée, ce fut de préserver les camarades qui le suivaient de sa déplorable destinée. Un instant lui resta, il retourne la tête, fait signe à la troupe qu'il commandait de se coucher par terre, et faisant de nouveau face à l'ennemi, il tombe percé de six balles. Il avait vingt-six ans! Dans cette mort prématurée, la France n'a-t-elle pas à regretter un noble espoir, et sa famille le digne héritier d'un nom consacré déjà par la gloire et par de hautes vertus? "

FRANCE.

LES DEUX MANIÈRES DE MOURIR.

Au sujet de l'existence précaire que les derniers votes de la Chambre ont faite au ministère, la REFORME s'exprime ainsi :

" On meurt de deux manières.

" Soldat, vous pouvez défendre vaillamment le drapeau qui a été confié à votre patriotisme et recevoir, en le défendant, une blessure mortelle. Vous tombez, mais c'est noblement et fièrement, la tête ferme, le regard encore plein de feu et de dignité. Vous mourrez debout, comme doivent mourir les Césars, ainsi que le disait cet empereur romain, qui s'amusa à faire des utopies sur les princes.

" Homme politique, vous pouvez mourir aussi glorieusement que ce soldat, en luttant pour un système, pour un principe, pour une idée. Cette idée, ce principe et ce système sont comme votre drapeau. On peut vous vaincre et vous abattre, mais vous succombez avec honneur et vous emportez l'estime et le respect de ceux mêmes qui vous ont combattu.

" C'est la grande et noble manière de mourir. C'est s'en aller en héros.

" Mais il y a une autre manière de quitter l'arène et de finir rôle. Elle est moins belle et moins brillante et elle semble exiger moins d'efforts.

" Soldat, on peut laisser tomber mollement l'étendard de sa main et implorer de la pitié du vainqueur les restes d'une vie deshonorée.

" Homme politique, on peut abandonner son symbole suivant les inspirations de l'intérêt, et, au lieu de sortir dignement de la lutte dans laquelle on est engagé, demander à vivre de quelque manière que ce soit.

" Entre ces deux rôles, est il besoin de dire celui que le ministère a choisi? N'a-t-il pas accoutumé la France au spectacle de ses échecs et de ses humiliations? Eh! comment vit-il depuis quelque temps, si ce n'est au prix de son honneur et de sa dignité? Sa seule préoccupation, au milieu des grands problèmes qui s'agitent autour de lui, est de vivre quelques instans de plus.

" Il est permis au ministère de mourir comme il l'entend, de s'éteindre et de s'éteindre dans la honte et le

mépris, si cela lui plaît. La liberté du deshonneur est aussi une liberté, et pourquoi ne la respecterions nous pas ?

« Ce qui nous oblige, c'est de voir les forces vives du pays s'affaiblir et s'énerver dans ces mains incapables. La société souffre de cet abaissement et de cette défaillance des hommes qui la gouvernent.

« Il n'y a pas jusqu'au pouvoir, cet instrument divin du gouvernement, qui ne souffre lui-même de ce contact. Heureusement qu'il n'est pas donné à ceux qui en sont les dépositaires de l'associer sans retour à leurs destinées et de l'entraîner avec eux dans leur chute. »

(Echo Français.)

— Nous empruntons à un journal des Bouches-du-Rhône les réflexions suivantes sur l'état actuel de notre marine :

« L'ordonnance du 1er février 1837, et la décision royale du 4 mars 1842, portent les forces navales de la France, en temps de paix, à 40 vaisseaux, et 50 frégates, dont moitié à flot et moitié sur les chantiers au 22/24 d'avancement.

« Chaque année des fonds sont demandés au budget pour pousser le matériel à l'état voulu par les actes précités.

« En 1846, la marine doit faire 10/24 de vaisseau de deuxième rang, et 15/24 de vaisseau de troisième rang; plus 3/24 de frégates de premier rang, 40/24 de frégates de deuxième rang, et 50/24 de frégates de troisième rang.

« Or, les vaisseaux sur les chantiers sont au nombre de 33 et représentent d'avancement. 388/24 seulement.

— « Différence en moins... 118/24 de vaisseau.

« 20 frégates représentent... 284/24 seulement.

— « Différence en moins... 155/24 de frégate. »

« C'est à dire que 118/24 de vaisseaux et 155/24 de frégates sont encore à faire pour que nous ayons atteint l'état d'avancement voulu par l'ordonnance.

« Si donc on continue à faire les mêmes demandes pour les travaux du matériel que cette année, il nous faudra, pour achever les vaisseaux à trois ponts, un temps indéfini, puisqu'on n'y travaillera pas; pour achever les vaisseaux de 2me rang, 6 ans; pour ceux de 3me rang, 4 ans; pour les frégates de premier rang, 1 an; pour celles de 2me rang, 5 ans; pour celles de 3me rang, 1 an.

« Mais il ne faut pas toujours compter sur l'exécution des demandes du ministère. Dans le budget de 1844, on demandait pour les vaisseaux à trois ponts 3/24, on en a exécuté un; pour les vaisseaux de 3me rang 5/24, on n'a rien fait; pour les frégates de premier rang, on n'a rien fait non plus.

« Si l'on travaille ainsi qu'on l'a fait depuis sept ans, pour porter nos vaisseaux au 22/24, il nous faudra quatorze ans ! »

(Presse.)

AUJOURD'HUI SAMEDI.

La société philanthropique française, qui a déjà tant fait pour procurer quelques secours pécuniaires à l'hôpital de la légion, veut, lorsque nous touchons au terme de cette longue crise, redoubler d'efforts et de zèle pour secourir les dernières victimes de cette inutile guerre, elle a composé pour aujourd'hui samedi 7, une jolie représentation à laquelle nous sommes chargé de convier tous les amis de l'humanité.

On se souvient sans doute du succès complet et mérité qu'obtint, il y a un mois, sa dernière représentation. Malheureusement la réunion fut peu nombreuse. Puisse cette fois son appel généreux être entendu! Rien n'a été négligé pour cela; choix des pièces, variété des costumes, étude des acteurs et jusqu'aux décors tout doit contribuer à rendre cette représentation des plus agréables. Le propriétaire de la

salle, M. Richelet, a voulu participer aussi à l'œuvre de philanthropie qui anime la société, en donnant un nouveau moyen d'attraction à cette représentation, il a peint, pour l'île des Bossus, un charmant décor.

THEATRE.

Le spectacle sera composé de

MICAELE

ou

FAVORITE ET PRINCESSE.

Drame en trois actes de MM. Cogniard, Ponjol e Maillard, et représenté par Mmes Tauzin et Vignozzi, MM. Baude, Behuré, Comtois et Faure.

CETTE PIECE SERA SUIVIE DE

PERE ET FILS.

Romance chantée par MM. Comtois et Baude,

LES BOHEMIENS DE PARIS.

Bouffe chantée par le personnel de la Société.

Le spectacle sera terminé par :

LA TEMPETE

ou

L'ILE DES BOSSUS.

Folie en un acte de MM. Deforges, de Leveau et Charles.

Représenté par MM. Faure, Baburé, Comtois, Baude et Mme Tauzin.

On commencera à 7 heures.

PRIX

Balcons des premières, 4 patacons; loges des secondes, 2 patacons; baignoires, 2 patacons; Stalles, demi patacon; troisième galerie, 12 vingteins; entrée générale, 12 vingteins.

L'on trouvera des billets chez le directeur, rue du 25 de Mai, n° 251, chez M. Vignozzi, rue du Rincon, n° 92 et chez M. Goret, rue du Sarandi.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

DEMANDES DE PASSEPORTS DU 6 MAI.

PREMIERE PUBLICATION.

MM.

Lino Latorre, son épouse et sa belle-sœur..... Buenos Ayres.

AVIS.

Montevideo, 5 juin 1845.

Il existe dans les bureaux de la police une cuillère d'argent marquée de deux initiales, de plus un piedestal de marbre et un de cristal qu'on suppose avoir été volés. Les personnes auxquelles ces objets appartiennent peuvent venir les retirer en justifiant de leur propriété.



MARINE

et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 5

Rio-Grande, brick golette américain Nakamakante. A l'Est, un trois-mâts et un brick anglais.

PASSAGERS SEULEMENT.

Le trois mats français Normandie, capitaine A. Hamel, touchera à ce port vers la fin du mois de juin et recevra quelques passagers de chambre.

Ce navire est de première marche possède une chambre élégante et commode et offre aux passagers tout le confort désirable.

S'adresser, pour traiter du passage, rue du 25 de Agosto, n. 90.

m. 27.

A VENDRE

Un armazou vitré et un comptoir (mostrador), pouvant servir pour un magasin de tailleur, de modiste, de cordonnier, etc., etc., à un prix très accommodant.

S'adresser chez M. Moreau, rue du 25 de Agosto, n° 167, à côté du café Bernard, entre le Mole et las Bovedas.

AVIS.

Une basquaise fraîche et robuste, pourvu d'un lait abondant et recent, desire trouver un enfant à allaiter.

S'adresser pour la voir et traiter, rue de Parana n° 26 chez Louis Casebonne.

AVIS.

On demande pour garçon de pu'erie: un jeune homme de 14 à 15 ans, qui sache parler le basque et l'espagnol.

S'adresser rue du Sarandi numeros 176 et 178, à côté de la pharmacie de M. Lenoble

AVIS.

AUX JEUNES GENS QUI SE DESTINENT AU COMMERCE COURS DE TENUE DES LIVRES

En partie simple ou double, d'arithmétique commerciale, et des langues française et anglaise, à 7 heures du soir, tous les jours, excepté le lundi et les jours de fête. Comme la géographie moderne n'est pas étrangère au commerce, on pourra, si les élèves le désirent, leur en donner les leçons.

Les cours s'ouvriront le 2 du mois de juin; ceux qui se disposeront à les suivre sont priés de se présenter avant cette époque pour prendre leurs inscriptions respectives, calle de las Camaras, n° 97, institution de M. l'abbé Paul.

On prévient que les professeurs n'affichent pas une méthode ni nouvelle, ni extraordinaire, et qu'ils ne s'engagent point à faire parler et écrire correctement aux élèves ces deux langues, ni dans quatre, ni dans six mois de leçons.

AVIS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Maison Vignozzi, rue du Rincon n° 29 et 31

On trouvera pour ces jours de fêtes un grand assortiment de deux cents et quelques travestissements pour hommes et pour dames, plus cinq ou six comparses telles que: arlequins, pierrot, magiciens, etc., dominos riches et de tous genres un grand choix de masques en carton, cire et satin, noir et de couleurs fausses, barbe, moustaches et perruques.

Les personnes qui voudront bien honorer cette maison de leur confiance seront, comme par le passé, servis avec zèle, promptitude et aux prix les plus modérés.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie CONSTITUCIONAL Rue de las Camaras, N. 34